

Moulins et tourneries de la région d'Arinthod

(fin 1800 à 1914)

*Nous poursuivons notre tournée des moulins de la Petite Montagne.
Après avoir parlé de la rivière le Valsin, venant de Fétigny (n° 8),
évoquons maintenant l'un de ses affluents, le Pilandre.*

C'est au sud du château de Vogna, au nord d'Arinthod, que le Pilandre commence sa rapide descente pour terminer sa course dans le Valsin à Givria, avec un parcours de 4 à 5 kilomètres, après avoir alimenté une force hydraulique, onze tourneries, scieries ou taillanderie.

Le Pilandre prend sa source au pied de la roche de Bouan, roche à forme concave de 40 à 60 mètres de haut (tristement célèbre avec plusieurs suicides).

Tout d'abord, la tournerie Fleury, occupée seulement par quelques tourneurs; elle fut la première à disparaître. Puis la tournerie Mermet et, à quelques centaines de mètres, la tournerie Raymond Berthelon. Il y avait surtout «Le Martinet», taillanderie renommée où se fabriquaient pioches, haches, serpes, et beaucoup d'autres outils. Leur trempe était fort appréciée, les clients venaient de loin. Là aussi, tout a disparu depuis longtemps.

A partir de là, ce petit ruisseau descend en cascades, ce qui met les ateliers à peu de distance l'un de l'autre. Deux tourneries Firmin Berthelon employaient quelques ouvriers venant des villages voisins. Les parents de Georges Berthelon faisaient tournerie et scierie assez importantes pour employer beaucoup de «trimardeurs». La patronne leur faisait pension complète. Le matin à 8 heures, c'était le petit déjeuner qui ne changeait pas : toujours des gaudes (farine de maïs cuite). Parfois quelque réflexion du genre : «*Le sont bin cacamoulettes*»



*La roche de Bouan
(carte postale ancienne)*

veutres gades, patrouna...» (Elles sont bien molles vos gaudes, patronne).

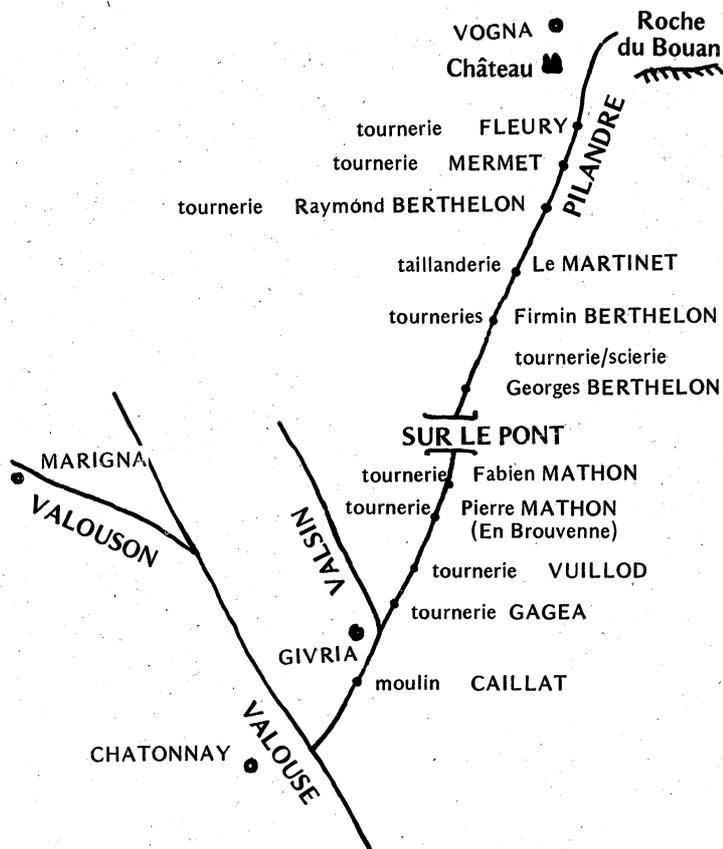
Après avoir traversé la route d'Arinthod (sur le pont), il y avait la tournerie Fabien Mathon ou chez la Fanny. La plupart des ouvriers étaient d'Agea. Ici se trouvait une très grande écluse, elle existe encore.

Deux cents mètres plus bas, la tournerie Pierre Mathon avec la plus forte chute du Pilandre. Là aussi, des ouvriers de passage. C'est l'usine qui a résisté le plus longtemps à l'évolution du temps. C'est ici que fut créée la marque des robinets blancs Pierre Mathon, au lieu-dit «En Brouvenne». Vers 1912, Auguste Mathon, fils de Pierre, maria «la Fanny», veuve de Fabien. Quelques années plus tard, on voyait les en-têtes de lettres d'Auguste Mathon représentant trois usines : Fétigny, En

Brouvenne et Fabien. Environ 500 mètres en aval, était située la tournerie Vuillod, détruite par un incendie au début du siècle.

Le dernier atelier se trouvait 500 mètres plus bas. Il appartenait à Ferréol Gagea. L'hiver, deux cultivateurs de Givria, Denis et «le Bourgeois», venaient y travailler.

Toutes ces tourneries et scieries étaient actionnées par une roue à aubes et avaient une écluse plus ou moins grande. Les roues mesuraient de 3 à 5 mètres de diamètre, excepté celle d'En Brouvenne, d'un diamètre plus grand parce que la chute était plus haute. Robinets de bois et de buis se fabriquaient dans ces ateliers de même que, vers 1913, les poignées de seaux ainsi que les diabolos (il s'agissait d'un jeu qui avait beaucoup de succès au début du siècle. Il consistait en



la route de Genod, la tournerie Vauchez. A Anchay, un filet d'eau venant de Vesclès faisait marcher, toujours avec une grande roue à aubes, une tournerie (aujourd'hui pisciculture). Sur la rivière d'Ain, toujours dans le canton d'Arinthod, à Chancia, on fabriquait les « bibis » de buis.

Voilà en bref le résumé de l'activité du canton d'Arinthod à cette époque où peu d'eau jouait un grand rôle. Les anciens dont je fais partie ont plaisir à revivre ce passé où chacun avait du travail.

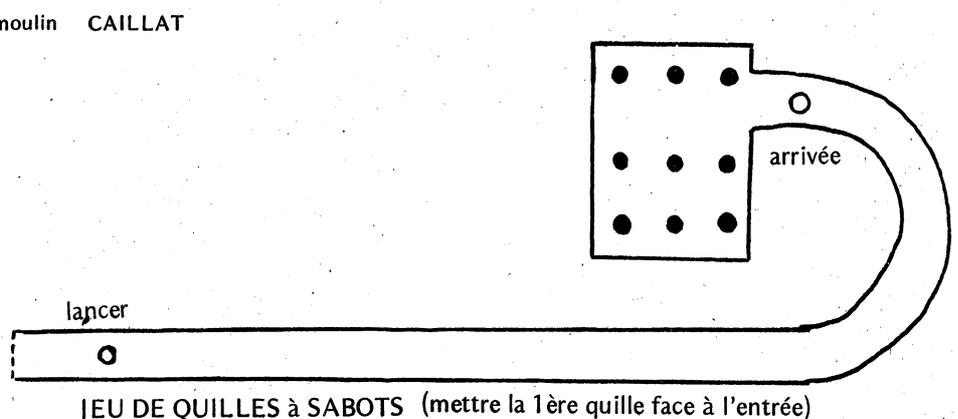
André GOYAT □

deux sphères taillées dans le même morceau de bois que l'on faisait rouler librement sur une corde. Tout l'art résidait dans l'obtention de la rotation du diabololo et dans l'action du lancer, le diabololo devant être rattrapé par l'adversaire).

Le petit village de Vogna avait une fromagerie bâtie sur la rive du ruisseau, assez près de la source pour avoir de l'eau fraîche. La fabrication du fromage (Comté) ne durait que huit ou neuf mois, la vaches vèlant presque toutes en février-mars. L'été : travaux des champs et petite vigne; l'hiver : tournerie. Dans tous ces petits pays, il y avait abondance de prunes, poires, pêches, pommes, noix pour l'huile de consommation. Le surplus des fruits à pépins était distillé avec le marc du raisin chez « Le Roy » à Agea ou chez le père Charnal à Vogna.

Je me souviens lorsque, petit berger, j'accompagnais le père Jean chez son ami le père Charnal, avoir mangé de ces bons fruits, et aussi quand il offrait « la goutte » (eau-de-vie) avec un « tepin » (pot blanc d'un litre).

Chaque village avait un ou deux cafés (consommation vin rouge et absinthe), un école, une



JEU DE QUILLES à SABOTS (mettre la 1ère quille face à l'entrée)

épicerie et fromagerie ainsi que quelques jeux de quilles, entre autres le jeu à sabots (voir dessin), où se trouve le monument aux Morts à Légna. La fête patronale durait au moins trois jours, avec tir, loterie, chevaux de bois. C'était le bon temps où, avec peu, on prenait le temps de vivre.

Le canton d'Arinthod était une fourmilière d'ateliers divers. Sur le Valouson venant de Nancuise, un moulin Poncet une tournerie à Marigna. Sur la Valouse, une tournerie Catenot et un moulin-battoir Pellier à Savigna, un moulin-battoir à Chatonnay, les tourneries-scieries Charpillon au moulin d'Arinthod, le moulin des Planches à Genod, le moulin de Lisle à Saint-Hymetière et le moulin de Cornod pour arriver au moulin de la Platière sur Thoirette (actuellement aménagé en centre de vacances EDF). Sur le petit ruisseau de Valfin se trouvaient la scierie Deshais et ensuite, sur